

12 novembre 2017

Conseil municipal - Portrait de la nouvelle maire

Michèle Lutz, en toute intimité

Le bureau du maire est envahi de fleurs. En corbeilles, ou en bouquets de lis et roses blanches. Une touche de douceur et de lumière pour accueillir la nouvelle locataire des lieux : Michèle Lutz. Qui se livre, en toute simplicité. Interview.



Michèle Lutz dans son nouveau bureau, envahi de fleurs.
PHOTO DNA - Françoise ZIMMERMANN

« Jean occupe maintenant le bureau que j'avais et qui est au bout du couloir », explique d'emblée la nouvelle maire de Mulhouse. Jean pour Jean Rottner. Pour qui, elle a versé une larme à l'avant-dernier conseil municipal. L'émotion de voir partir celui pour lequel elle avoue une vraie affection. « On ne peut pas être loyal sans une forme de tendresse. Jean est un humaniste, foncièrement humain. Il dégage une vraie gentillesse. Il est toujours dans la bienveillance. Il est le docteur qui prend la tension, s'inquiète des gens. Un gentleman. Je ne l'ai jamais vu se mettre en colère. »

Au bureau sans chauffeur

Dans ce nouveau bureau, Michèle Lutz prend la mesure de la fonction. Une vie qui se réorganise jusque dans les plus petits détails. Elle a abandonné ses traditionnelles tenues noires pour du bleu, du rouge... Vestes et caracos « achetés dans les boutiques de Mulhouse comme toujours. Je suis la première ambassadrice de Mulhouse ».

Elle se lève encore un peu plus tôt : 5 h 30. « Aux aurores, pour être là à la mairie à 7 h. » Ce qui fait dire à ses collaborateurs que « c'est elle qui allume la lumière et branche la cafetière ».

Elle vient sans ce chauffeur qui pourrait l'attendre au pied de son immeuble. « J'en ai un, mais il m'accompagne uniquement quand je me déplace dans la journée. Ce qui me permet de travailler pendant les déplacements et de le faire en toute sécurité quand je dois aller de réunions en réunions », dit-elle en toute simplicité.

Simple, directe, loyale, voilà les premiers mots qui peuvent caractériser Michèle Lutz. Issue d'une famille modeste installée à Lutterbach, grand-père paternel facteur, grand-père maternel chef de gare, et une autre branche familiale installée du côté du Sundgau.

Coiffeuse pendant 43 ans

Mais un milieu familial sans trop de moyens dans les années 70 pour lui payer des études. « Pourtant j'étais bonne élève. Mais à ce moment-là, faire des études était financièrement trop compliqué. Il fallait aller à Strasbourg, prendre un logement... J'ai fait un autre choix, inspirée par ma marraine Suzanne qui m'a appris les codes de la coiffure, de la beauté, du maquillage. J'ai été aspirée par son envie de création. J'avais aussi envie d'une forme d'indépendance, de m'émanciper de mon environnement, de sortir de Lutterbach pour aller à Mulhouse. »

Dans ces années-là, Michèle Lutz porte des cheveux courts de garçonne et sait parfaitement bien ce qu'elle veut. Inspirée par sa mère, elle développe une grande indépendance. Ce qui fait sa force aujourd'hui. A-t-elle regretté de préférer la coiffure plutôt que les études ?

Non, répond-elle. « La coiffure, c'était vraiment un choix. Ensuite, j'ai complété ma formation, en passant une capacité en droit, puis j'ai suivi la formation de juge consulaire. Mais je n'ai siégé qu'une fois, prise ensuite par la politique. »

L'humain au cœur du management

Pas de regrets. En effet le mot n'est pas inscrit dans le vocabulaire de Michèle Lutz. « J'ai adoré pratiquer mon métier pendant 43 ans. J'ai aimé les relations avec les clients, j'aime écouter les parcours de vie, j'ai beaucoup appris de mes clients. Un lien de confiance se créait. Dans la profession, il y a un côté confessionnal. »

L'écoute : voilà une autre des qualités de Michèle Lutz. « Elle sait d'emblée quand quelqu'un ne va pas bien dans l'équipe », disent encore ses collaborateurs. Elle sait s'en inquiéter. Elle prend le temps de dire un mot, elle prend le téléphone pour s'inquiéter de la santé d'une jeune collaboratrice, future maman. Elle est attentionnée au quotidien.

D'ailleurs, c'est bien elle qui vient tous les mardis matin, les bras chargés de petits pains pour tout le premier étage de la mairie. Elle n'oublie pas Noël, ni Pâques, ni les anniversaires. « La vie va tellement vite quand on travaille. Il y a du travail, et je suis exigeante dans le travail, je sais que des moments sont plus difficiles que d'autres. Ces petites attentions, c'est une manière de dire à mes collaborateurs, que je les apprécie quand je n'ai pas le temps de le formuler autrement. C'est une façon différente de dire les choses, de les remercier de travailler avec moi. On n'a pas besoin d'occasions particulières pour le dire. Je mets l'humain au cœur du management.

Jean avait une autre manière de faire que la mienne pour manifester son attachement aux collaborateurs. Il achetait des souvenirs de vacances qu'il mettait dans un grand sac. Il le versait sur la table pour que ses collaborateurs prennent ce qui leur faisait plaisir ». Une manière bien masculine de faire les choses.

Michèle Lutz cultive plutôt la proximité avec les gens, sans grands débordements, avec ce pragmatisme qui la caractérise et qu'elle puise dans son histoire passée : « Dans l'artisanat, on travaille beaucoup et on a beaucoup de bon sens. »

Un cheminement personnel

Son passage dans l'artisanat, en temps que patron de son salon, puis présidente de la corporation et ensuite vice-présidente de la Chambre de Métiers (« avec beaucoup de bonheur », se souvient-elle), a forgé sa manière de voir les problèmes et de rechercher des solutions. Avec réalisme. Et poigne.

Ces qualités qui ont fait que Jean Rottner l'appelle en 2014 pour figurer sur la liste municipale qu'il s'apprête à conduire.

Pourtant Michèle Lutz n'a jamais eu pour objectif de faire une carrière politique. « Quand Jean m'a demandé d'intégrer son équipe en 2014, dans ma tête, c'était pour

faire la campagne des municipales. J'ai réalisé ensuite qu'il me mettait à la place de premier adjoint. De la politique, je ne connaissais que la partie économique. Cela a été le fruit de tout un cheminement. De même, quand il a commencé à me dire qu'il se pourrait que je devienne maire. Je me suis demandé si je pourrai assumer la fonction, j'ai beaucoup discuté avec les uns et les autres, car je suis bien consciente de la charge que cela représente. J'ai regardé comment l'entourage le percevait. Je ne me suis pas contentée de dire "youpi, je vais porter l'écharpe de maire !". Sans me faire un vertige de mes futures responsabilités, j'ai fait tout un cheminement intellectuel. Sans compter que je devais réorganiser toute ma vie personnelle. » Une vie privée qu'elle tient à protéger.

Michèle Lutz a finalement accepté la charge « sereinement », dit-elle.

Elle qui se départit rarement de son calme a aussi l'humilité de dire : « J'ai autour de moi des piliers, Aubin, Celie, Stéphane, avec lesquels je peux construire. On ne naît pas femme en politique, on chemine avec les gens qui nous entourent, toute la richesse d'une équipe. Jean me fait confiance. Nous échangeons beaucoup avant, et nous allons continuer à le faire car Jean a initié de grands projets, il a l'antériorité sur les sujets, le réseau, le carnet d'adresses. Hier soir, nous avons travaillé jusqu'à 21 h 30. Pourtant, je ne le considère pas comme une ombre qui me tiendrait la main. Je ne me considère pas sous tutelle. Nous sommes complémentaires. Je ne ressens pas le besoin de tout bousculer, je n'ai pas vocation à faire la révolution, je serai dans la continuité du mandat. »

Un parcours atypique qui peut devenir exemplaire

Sereine, assurée... Michèle Lutz prend la dimension du personnage. Et prend de la hauteur, notamment face aux critiques qui n'ont pas manqué de se manifester. « C'est l'avantage de la maturité, les choses coulent, n'atteignent plus. On agit par priorité. Je lis ces critiques bien sûr. Si elles sont récurrentes, je saurai les entendre. Mais je ne m'attarde pas sur les mesquineries et les racontars. Je ne veux pas perdre de temps. Et je ne me sens pas blessée. »

Elle ne considère pas non plus sa féminité comme une faiblesse ou un atout. « J'assume d'être une femme. Quand je rencontre Anne Hidalgo qui était intéressée par notre action en matière de citoyenneté participative, nous avons eu des échanges de travail comme l'auraient des hommes entre eux. Je ne sens pas d'appartenance à un clan. Entre femmes maires, nous échangeons sur des dossiers. »

Comme tous les Mulhousiens

Michèle Lutz se sent forte de son parcours atypique. « Nous manquons de personnes de la société civile qui s'engagent. J'ai un parcours que des jeunes peuvent s'approprier. Un apprenti par exemple peut aussi s'engager. Il suffit d'avoir l'esprit ouvert, d'avoir envie d'apprendre, de progresser. Pour ma part, c'est mon moteur quotidien. »

La simplicité enfin fait partie du mode de vie de Michèle Lutz. Elle aime le chocolat comme les promenades en forêt. Le zoo de Mulhouse est l'un de ses havres de paix. On peut la trouver du côté du pont chinois, au jardin des senteurs, contemplative. Ou alors dans les rues de Mulhouse tout bonnement. « Des personnes m'interpellent pour me demander si je suis la nouvelle maire et toujours avec beaucoup de gentillesse. Je veux avoir l'image du maire accessible, présent, que se lève le matin pour travailler. Qui a les mêmes préoccupations que tous les Mulhousiens. »